



La Plaque tournante

Pour un réseau de communication qui permette de sortir des rails tout en restant dans le cadre de l'association Pour le Travail Social

Numéro 10 - Novembre 2007

Contrôle social, comment riposter

Lors de l'assemblée de l'association, le 23 septembre, nous avons discuté de l'éventualité d'organiser un "événement" sur un problème actuel du travail social. Rapidement la discussion a tourné autour du contrôle social, en particulier à travers le "projet individualisé". Nous avons fustigé les feuilles de statistiques censées mesurer notre efficacité dans le redressement des comportements et défendu la valeur "inestimable" du véritable travail social. La date proposée pour continuer cette discussion n'avait pas été fixée ensemble. On avait parlé de deux mois. Dans le dernier numéro de la Plaque Tournante, j'avais proposé le 25 novembre à 18 heures. Alors tous ceux qui veulent... (et en particulier les 6 qui s'étaient mis en avant pour le "conseil d'administration", s'ils peuvent ce jour-là bien sûr...) [on se retrouve le 25 novembre à 18 heures à Pantin.](#)

EXCUSE-MOI PARTENAIRE...

PARTENARIAT est devenu un terme sacré dans le secteur social. On le met à toutes les sauces et si mes renseignements sont bons, il est même apparu dans le récent texte définissant le nouveau diplôme des éducateurs. Et pas à la fin d'un paragraphe secondaire, mais comme intitulé de l'une des épreuves officielles du diplôme : une épreuve de partenariat, notée, fondée sur une expérience de stage et sur un écrit, pour mesurer si les éducateurs ont bien compris qu'ils font partie d'un tout, comportant l'ensemble des travailleurs sociaux, et oeuvrant ensemble pour le bien des personnes en difficulté dont ils s'occupent.

Dans les colloques, les écoles, les conseils d'administration, les réunions pédagogiques et institutionnelles, depuis longtemps ce terme était déjà devenu le sésame, le point de ralliement. Au même titre que "autonomie". Rien que cela aurait déjà du attirer notre attention.

En fait, ce mot est chargé d'une lourde signification idéologique. Il sous-entend que tous les travailleurs sociaux, rouages cohérents et bien huilés d'une société harmonieuse, travailleraient dans le même sens, pour intégrer les personnes en marge, en panne ou en détresse ; que si ces personnes ne sont pas intégrées, c'est de leur fait ; et que la société fait l'effort maximum pour que tout un chacun y trouve sa place. Et il gomme en même temps toute les différences — voire les contradictions — entre les projets pédagogiques, entre les objectifs éducatifs, entre les conceptions différentes de l'épanouissement humain. En effet, il signifie clairement que le travail des uns est le complément du travail des autres, ce qui fait passer en même temps — en fraude — une conception bien contestable du travail social : un travail en miettes, dans lequel des intervenants spécialisés prennent en charge des petits morceaux de la vie des individus.

Parlons concrètement : dans la conception du monde des inconditionnels du "partenariat", l'assistant social s'occupe de la situation sociale difficile de la famille, pendant que l'école transmet les savoirs indispensables aux enfants scolarisés, et que l'éducateur de rue repère les jeunes en rupture et les convainc de l'accompagner à l'ANPE ; celle-ci se chargera de leur trouver un stage, un apprentissage ou même éventuellement un travail. Et pour les problèmes de toxicomanie, ou de souffrance grave, c'est un psychologue, voire une institution spécialisée qui prendra le relais, dans le but bien sûr de remettre la personne sur les rails. Tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes.

Mais si j'ai un jeune, toxicomane ou délinquant, sur les bras, ce sera d'abord et à coup sûr parce que l'école dysfonctionne, et l'a mis dehors, volontairement ou involontairement, faute de moyens moraux, intellectuels et humains pour l'éduquer. Et peut-être aussi parce qu'il ne voulait pas se plier au conditionnement préparé pour lui.

Quant à l'ANPE, je ne risque pas de l'y emmener, car il tomberait ainsi de Charybde en Sylla. En effet, on ne voit pas bien comment le monde du travail réussirait la tâche éducative que n'a pas réussi l'école, alors que ce n'est ni son but, ni sa compétence et encore moins sa préoccupation...

On ne peut être partenaire que de personnes qui partagent nos options sociales et pédagogiques, et qui marchent consciemment dans le même sens. Des AS, des éducateurs, des psy, en milieu ouvert et en institution, peuvent travailler ensemble, mais à condition d'avoir la même philosophie de l'éducation. Il va donc falloir choisir, en y mettant le temps nécessaire, les intervenants et les institutions qui se préoccupent de former de vrais êtres humains, susceptibles de ne pas rentrer dans le chemin tout tracé que notre société leur propose. Et on pourra très bien en trouver y compris à l'école, par exemple ce prof réellement préoccupé de l'avenir de ses élèves, conscient de l'impasse dans laquelle est enfermée l'Éducation Nationale, et avec lequel on pourra éventuellement échanger.

Mais n'oublions pas que le travail d'éducation, dont nous sommes en charge, est d'abord et avant tout un travail global, mettant en jeu des personnes de façon stable et dans la durée. Car il faut élaborer un projet en commun, un projet suffisamment passionnant et riche pour que le jeune soit tenté par l'aventure éducative qu'on lui propose, et en tire une conception nouvelle du monde qui l'entoure, de sa place, de son avenir, de sa façon de s'y situer. Une aventure humaine qui lui donne envie de vivre, de construire, de critiquer, de se battre. Et qui lui donne la capacité de prendre les décisions correspondant aux orientations qu'il aura choisies. Et cela ne se fait pas en passant de mains en mains comme un paquet...

2- UNE CERTAINE ANALYSE DE LA COMMANDE SOCIALE

-Être travailleur social suppose d'avoir analysé le fonctionnement de notre société. Et d'avoir décidé de son positionnement personnel face à ce fonctionnement. Notre association ne souhaite pas proposer un "prêt à penser" dans ce domaine, mais elle vise à regrouper des travailleurs sociaux qui considèrent que notre société, qui se dit moderne et rationnelle, repose en fait, au moins pour son fonctionnement économique, sur la recherche du profit privé. Son modèle dominant est celui de l'entreprise, voire de la petite entreprise, valorisant ainsi l'individualisme le plus étroit. Et elle valorise en particulier la rentabilité et de la concurrence. Le modèle associatif y est marginal. Quant au service public, notre société y consacre de moins en moins de moyens, privilégiant les secteurs réputés "rentables".

-Cette logique individualiste et intéressée engendre en réalité un fonctionnement social chaotique et profondément inégalitaire. La régulation à l'aveugle, par les lois du marché, ne permet pas une gestion rationnelle et prévisionnelle ni de la production ni de la gestion des ressources. Le comble est atteint —et c'est ce qui touche le plus les travailleurs sociaux— avec le développement d'un chômage massif, dans une société où il y aurait, à l'évidence, de nombreuses tâches à effectuer. La contradiction devient de plus en plus grande entre l'immensité des richesses produites et la pauvreté grandissante de la population.

-L'État, notre employeur direct ou indirect, intervient massivement pour sauver au jour le jour cette économie chaotique du naufrage. Il consacre des moyens de plus en plus importants —nos impôts...— pour que soit garantie la rentabilité des entreprises. Et cela se fait au détriment des services publics, qui en pâtissent gravement. C'est le cas en particulier de l'éducation, et de la santé, qui sont en passe de devenir des secteurs sinistrés.

-La tâche éducative n'intéresse l'État que dans la mesure où elle est directement utile au fonctionnement économique. Que ce soit dans l'éducation nationale ou dans l'éducation spécialisée, l'objectif à atteindre semble bien être le dressage des individus, par les méthodes les plus rapides et les moins coûteuses.

-Il est de la responsabilité des travailleurs sociaux de se positionner de façon critique par rapport à la mission qui leur est confiée. Nous avons l'objectif (et souvent la possibilité réelle) d'accomplir un travail social qui corresponde à nos choix éducatifs, et vise le développement d'une communauté humaine solidaire et égalitaire, riche d'expériences de vie variées et passionnantes. Et c'est ce que nous visons, même si la commande sociale n'est manifestement pas celle-là.

Dans le prochain numéro : 3- UNE CERTAINE VOLONTÉ ASSOCIATIVE

MALI

Nous étions 21 à la deuxième rencontre préparatoire à notre voyage d'août 2008 au Mali dimanche 21 octobre. Et tous n'étaient pas là... Bref, ça va être quelque chose !

Si quelques uns sont tentés par la philosophie de ce voyage (voir les numéros précédents) et ne se sont pas encore manifestés, il faut maintenant se signaler très vite : nous souhaitons constituer un groupe qui se connaisse (un peu), qui ait partagé déjà quelques débats, repas, oppositions, problèmes et choses diverses et variées de la vraie vie.

Nous avons expliqué très clairement qu'à part certains jours de regroupement, vraisemblablement au village pour enfants, nous fonctionnerons par petits groupes (genre 4) et en trois tranches de 6 jours, en remélangeant les petits groupes après chaque période, en fonction des projets élaborés. Quelques exemples de "tranches" : 6 jours dans le village d'origine de la famille d'Abi, ou dans le village de Douenza, ou hébergé dans une famille de Bamako pour fréquenter l'Institut National des Arts... Il y a déjà une dizaine de projets.

Nous étions convenu de nous revoir dans un mois. Ce sera donc le dimanche 18 novembre à 19 heures. On amène chacun une bricole à manger, et si tout le monde est d'accord, on regarde un film sur Bamako en grignotant. Puis on discute de tout...

LA SAGA DE L'HOMME



C'est une exposition au Musée de l'Homme, sur le thème : qu'est-ce qu'un être humain ? et surtout comment s'est-on posé cette question au fur et à mesure des siècles passés.

Il faut faire une visite commentée, parce que à première vue, c'est un déballage d'objets hétéroclites et on ne voit pas tout de suite le fil directeur. Mais quand on a perçu la démarche, cela permet de dire pas mal de choses sur les représentations de l'homme et les bizarreries de l'espèce humaine.

Des institutions (ou des travailleurs sociaux pour eux-mêmes) sont-ils intéressés ?

Si oui, envoyer un petit mail et on avisera.

Rappel dates

Voyage au Mali : prochaine rencontre le dimanche 18/11 à 19 h au 7 rue Lesault

Contrôle social, comment riposter : prochaine rencontre dimanche 25/11 à 18 h au 7 rue Lesault

Rédaction de la Plaque Tournante
et donc toute responsabilité assumée :
Marcel Gaillard

Si tu as lu ce numéro de la Plaque Tournante et que tu n'es pas inscrit sur la liste de diffusion de cette publication, envoie un mail à pourletravailsocial@orange.fr Le cas échéant, demande les numéros précédents, dis ce que tu proposes, ce que tu souhaiterais...

La Plaque Tournante est diffusée à une liste d'adresse de travailleurs sociaux soigneusement choisis (!!). Les adresses ne sont pas apparentes pour participer à la lutte contre les Spams. Nous ne comptons pas sur la transmission informelle et aléatoire par les listes de diffusion individuelles, qui amènent chacun à recevoir 5 fois la même chose, d'où l'importance d'être inscrit directement sur la liste des destinataires de la Plaque Tournante.